

N'aimer que ce qu'ils aiment

Les Saoudiens ont mis des décennies à imposer à nos sociétés leur islam, celui de l'intransigence, de la violence et de la confrontation, créateurs de terrorisme. Ces dernières années, ils se sont évertués à nous persuader que Bachar Al-Assad est un tyran qui doit être déboulonné. Dans la foulée, ils nous ont incités à haïr les chiïtes, ennemis de Dieu, et à invectiver l'Iran, sanctuaire du chiïsme, et contre la future bombe atomique qu'il utilisera nécessairement contre les Arabes. Pour enrayer l'exploitation du gaz de schiste aux États-Unis, les Saoudiens ont fait baisser de façon vertigineuse les prix du pétrole. Ce qui a eu pour effet immédiat d'appauvrir davantage les classes moyennes des pays producteurs et de ralentir l'enrichissement de leurs dirigeants. Soumis comme toujours à la volonté divine, qui ne saurait être disjointe de celle de ses nouveaux prophètes, nous nous sommes inclinés et nous avons dit amen. Puis comme les feux qu'ils ont allumés un peu partout dans le monde se sont propagés à leurs propres maisons et menacent de dévorer leurs puits de pétrole, ils se sont ravisés. Ils entendent remplacer, désormais, nos ceintures explosives par des rameaux d'olivier, et nous faire retourner à un islam de paix et de fraternité.

Mais jamais rassasiés, ils en veulent toujours plus : voilà qu'ils appellent au lynchage d'un des derniers hommes de culture digne de ce nom, à savoir le comédien et dramaturge Doreïd Laham. L'artiste syrien a conquis dans le monde arabe, grâce à son œuvre et à ses prestations au théâtre et au cinéma, une place

aussi importante que celle de son compatriote, le grand poète disparu, Nizar Qabbani. Il a accédé à la notoriété grâce à son inoubliable pièce de théâtre *Kassek Ya Watan* ! (A la tienne, patrie!), une satire mordante des mœurs politiques arabes. On raconte que lors de la première représentation de la pièce, en présence de Hafedh Al-Assad, père, ce dernier était monté sur scène pour féliciter l'acteur pour sa prestation. Le voyant venir vers lui, avec des membres de son entourage, Doreïd Laham avait tendu les deux poignets, comme s'il les offrait aux menottes, un geste qui a suscité un tonnerre d'applaudissements. Il a aussi à son actif plusieurs films pour le cinéma et la télévision, en tant que réalisateur et interprète, notamment *Al-Houdoud* (les frontières) et *Al-Taqrir* (le rapport). Il a aussi pris part au succès des feuilletons syriens, dont plus d'une vingtaine portent son nom comme réalisateur et acteur.

Jusqu'ici il avait été souvent critiqué pour avoir ouvertement soutenu le Président actuel de la Syrie, à l'instar d'autres artistes qui ont refusé de rallier l'opposition à Bachar Al-Assad. Cette fois-ci, le quotidien saoudien *Al-Djazira* s'est livré à une attaque en règle contre Doreïd Laham qu'il n'a pas hésité à qualifier de « Trompette persane ». La raison invoquée pour justifier cette charge est le soutien que le comédien aurait apporté au guide de la révolution iranienne, Ali Khamenei. Selon le commentateur saoudien, le comédien syrien a rendu un vibrant hommage à l'ayatollah, mardi dernier lors d'une réunion publique dans la capitale syrienne. Le quotidien saoudien semble avoir oublié que si Doreïd Laham soutient Bachar Al-Assad qui appartient à la même minorité confessionnelle que lui, il était

logique qu'il ait des sympathies pour l'Iran et ses dirigeants. Toutefois, il semble bien que le dramaturge syrien ait un peu forcé le trait, dans un accès d'enthousiasme, en saluant Ali Khamenei, comme un homme providentiel. D'après les termes cités par le journal, Doreïd Laham aurait perçu chez le guide suprême de l'Iran « une âme sainte, des yeux reflétant l'espérance, et des mains vouées à l'action. »

Pour mieux rabaisser l'homme de théâtre syrien, *Al-Djazira* recourt à une citation de son compatriote Nizar Qabbani qui disait que lorsqu'un intellectuel se transforme en porte-voix, ses idées descendent au niveau d'une chaussure. Le quotidien a omis de préciser si Nizar Qabbani a émis cette sentence avant ou après avoir dérapé une fois en croyant « sentir » Omar Ibn-Al-khattab chez Saddam Hussein. Toutefois, il semble bien qu'en s'attaquant à Doreïd Laham, pour son fougueux soutien à l'Iran, *Al-Djazira* a occulté quelque peu les marques d'intérêt, c'est le mot, prodiguées, par ailleurs, aux ayatollahs. On a vu de quelle manière l'Italie et la France ont accueilli le Président iranien, et comment les deux pays ont bousculé quelque peu leurs protocoles pour plaire à Rohani. L'Italie est même allée très loin en recouvrant ses statues de nus afin de ne pas choquer le Président iranien ou lui faire perdre le bénéfice de ses ablutions. Précision qui n'améliore pas l'image de marque du pays : le Président iranien, qui a apporté, en revanche, beaucoup d'argent dans son escarcelle, a affirmé qu'il n'avait pas exigé autant de zèle pudique. Encore heureux que les internautes n'aient pas un tel souci de l'étiquette puisqu'ils n'ont pas hésité à retoucher la photo de la rencontre avec le pape, en substituant une scène de nus à un



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

tableau religieux. L'internet, un espace de liberté que les religions peuvent visiter, sans pouvoir l'occuper et le contrôler. À moins que...

A. H.

CONDOLÉANCES

Moncef Benouniche nous a quittés il y a quelques jours, sans prendre le temps de dire au revoir, lui qui était si attaché aux règles essentielles du savoir-vivre. On ne s'était pas beaucoup vus ces vingt dernières années, mais chacune de nos retrouvailles était un moment de bonne humeur. Il a côtoyé le journalisme qu'il aimait sans jamais trop s'y attacher puisqu'il s'est remis au droit, après avoir partagé nos joies et nos peines plus rares, à l'hebdomadaire *Algérie-Actualité*. Mais la passion de l'écriture, servie par une plume hors du commun, ne l'a jamais quitté. Il nous manquera, ainsi qu'à sa femme et à ses enfants à qui je redis ici mon affection et ma solidarité.

H. L.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Mon argent sale est plus propre que le tien, na !

Le milliardaire Ali Haddad, patron du FCE : « Je ne suis pas dans la politique. Je ne suis que dans l'économie. » S'il pouvait encore faire un petit effort et n'être que dans l'économie des ...

...mots !

Saâdani et Ouyahia s'accusent « mutuellement » de pourrir la vie politique algérienne avec l'argent sale. Dernier épisode en date, les sénatoriales où les deux écuries se balancent des noms de « ch'kara » à la tête, chacun y allant de son crachat sur les biffetons de l'autre. Encore une mission pour moi ! J'ai là, en face de mes mirettes, posés sur ma table de travail, sous la grosse lampe halogène à rayons bleus révélateurs, deux spécimens de « billets suspects » obtenus auprès de taupes du FLN et du RND. Je vais essayer de déterminer lequel des deux billets est le plus sale. Et donc, logiquement, lequel des deux billets est le plus propre. C'est bien ! Je sens qu'avec ce genre de préambule, on avance, on avance bien dans l'enquête. D'abord, des gants ! Dans ce genre d'observations scientifiques, on ne manipule jamais l'objet en question sans gants. Mais non, pas pour les empreintes, gros bêta ! Pour les germes. Savez-vous combien de millions de

germes crèchent dans un billet de banque ? Alors multipliez sans hésiter ce chiffre par dix dès lors que l'argent provient du RND et du FLN. Oups ! Là, par contre, je vais changer un peu la procédure habituelle. Parce qu'en plus des gants, il me faut vite un masque. Mon Dieu l'odeur qui s'en dégage ! Elles ont séjourné où, ces coupures ? Bon, je rapproche ma lampe, je chausse mes lunettes spéciales anti-contamination et anti-projections et... et zut ! La lampe vient de péter et les verres de mes binocles ont fondu. Oulla ! Visiblement, je suis en présence de billets « chargés », réactifs et bourrés de moyens de riposte. Procédons prudemment. Re-zut ! A chaque fois que j'approche ma grosse loupe des biffetons, ils émettent un grognement sourd, menaçant, et bavent un liquide verdâtre d'où se dégagent des vapeurs visiblement toxiques, comme celles que produit la soude caustique si caractéristique des BP du FLN et du RND. Conclusion, ce n'est pas un boulot pour mon petit laboratoire de campagne, ma petite boîte ridicule de chimiste en herbe. NON ! Pour cet argent-là, il faut de gros moyens. Comme le laboratoire de Bouchaoui. Au moins ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.